

Résumés et mots-clés

« Claude Vigée, la petite musique de l'École de Pensée Juive de Paris – Exploration entre Écriture et Révélation »

“Claude Vigée, the Gentle Music of the Paris School of Jewish Thought – Exploring Writing and Revelation”

Gaelle Hanna Serero (Université de Bar-Ilan)

Dans sa vie comme dans son œuvre, Claude Vigée explore l'exil, l'errance et le rôle prophétique du poète comme « transcripteur de l'indicible ». Dans son article consacré à la nouvelle de Borges intitulée *L'Aleph*, il compare l'Aleph kabbalistique à celui de la nouvelle de Borges, point d'infini et de révélation. L'Aleph, lettre muette, devient chez Vigée le symbole du langage créateur et du divin caché, réservoir formidable de forces incommensurables. L'écriture poétique est un acte messianique et restaurateur qui retisse les liens déchirés entre passé, présent et futur. Le langage se fait espérance et réparation entre l'homme et Dieu, entre les langues et les mondes. Mais c'est un messianisme de l'inachevé, qui porte en lui les douleurs et les souffrances résolument irrésolues, une tension entre ce qui est et ce qui doit advenir, sans faire l'économie de ce qui dérange et de ce qu'il faut dénoncer. Comme Jacob, à la fois patriarche enraciné dans la tradition et jeune homme fort et lumineux, le poète lutte avec l'ange. Le choc est rencontre avec l'absolu, blessure, jaillissement de la lumière du sein des ténèbres, un acte de vie réaffirmée et de refus du compromis. L'écriture de Vigée est résistance, incarnant l'existentialisme juif de l'École de Paris qui refuse de justifier la souffrance. La « petite musique » de Vigée, c'est le chant d'un homme blessé qui renaît à chaque pas et redouble la vie qu'il a reçue en cadeau, un chant universel qui jaillit en secret du silence.

Mots-clés : Aleph ; exil / errance ; kabbale ; langage / silence ; poésie ; révélation

Pensée juive ; philosophie ; littérature ; résistance ; renaissance ; réparation

In both his life and work, Claude Vigée explores exile, wandering, and the prophetic role of the poet as a “transcriber of the ineffable”. In an article about Borges's short

story *The Aleph*, he compares the Kabbalistic Aleph to the one in Borges' story – a point of infinity and revelation. The Aleph, a silent letter, becomes in Vigée's work a symbol of creative language and the hidden divine, a vast reservoir of immeasurable forces. Poetic writing is a messianic and restorative act that reweaves the torn threads between past, present, and future. Language becomes hope and repair – between humanity and God, between languages and worlds. But it is a messianism of the unfinished, carrying within it pain and unresolved suffering – a tension between what is and what must come, without avoiding discomfort or the necessity of protest. Like Jacob – both patriarch rooted in tradition and a strong, radiant youth – the poet wrestles with the angel. The encounter is a clash with the absolute, a wound, a burst of light from the heart of darkness, an act of reaffirmed life and rejection of compromise. Vigée's writing is a form of resistance, embodying the Jewish existentialism of the Paris School, which refuses to justify suffering. Vigée's "little music" is the song of a wounded man reborn at every step, doubling the life he has received as a gift – a universal song that secretly springs forth from silence.

Keywords: Aleph; exile / wandering; kabbalah; language / silence; poetry; revelation
Jewish thought; philosophy; literature; resistance; rebirth; repair

« Avec Claude Vigée, incarner la force du verbe »

"With Claude Vigée, embodying the power of the word"

Claire Hendrickx (Université de Bretagne Occidentale)

Notre étude se propose d'explorer, au sein de l'œuvre de Vigée et à la lumière de la Bible, les liens entre le corps et le langage ; comment l'un et l'autre se répondent au point que la force du verbe puisse se verser dans la chair – s'incarner – : pour vivre. Nous montrerons la manière dont l'ancrage spatial à Jérusalem (ville biblique par excellence) a permis à Claude Vigée de renouveler sa confiance en ce pouvoir des mots. Puis nous nous intéresserons à ce que l'on pourrait appeler la « poésie incantatoire », au sens d'une poésie qui, chez lui, agit par le chant. Enfin, nous verrons la manière dont l'écriture vigéenne tend à se faire roborative : à nourrir l'être pour le vivifier, et intensifier sa vie par le goût du rythme.

Mots-clés : Bible ; langage ; corps ; rythme

Our study will explore, within Vigée's work and in the light of the Bible, the links between body and language; how they respond to each other to the point where the

power of the word can be poured into the flesh – incarnated –: to live. We'll show how anchoring his work in Jerusalem (the biblical city par excellence) enabled Claude Vigée to renew his confidence in the power of words. Then we'll look at what we might call "incantatory poetry" in the sense of a poetry that, for him, acts by singing. Finally, we'll look at how Vigée's writing tends to be roborative: nourishing the being in order to invigorate it, and intensifying its life through the taste of rhythm.

Keywords: Bible; language; body; rhythm

« À la rencontre du Dieu qui s'appelle 'peut-être' ? Le rôle de l'anecdote chez Claude Vigée »

"Encountering the God who is called 'Maybe'? The role of the anecdote in Claude Vigée's work"

Thierry Alcoloumbre (Université de Bar Ilan)

Les anecdotes sont légion chez Claude Vigée ; on les rencontre dans les essais, les interviews, les mémoires et tout ce qui compose le « judan » en général. Cet article étudie l'enjeu poétique de cette forme narrative ; on espère montrer que loin d'être futile ou hasardeuse, l'anecdote résume en elle la dynamique créatrice de Vigée, et permet de faire l'unité entre les expériences et les mondes multiples que celle-ci traverse. L'anecdote est ouverture et dialogue avec autrui, elle transmet une sagesse et une expérience particulières au peuple juif. Grâce à la métamorphose de l'écriture, l'anecdote fait communiquer le contingent et l'absolu, le quotidien et le symbole. Vigée cite souvent l'enseignement du *Zohar* d'après lequel l'un des noms de Dieu est « peut-être ». L'anecdote apparaît comme le lieu par excellence où ce nom se manifeste.

Mots-clés : écriture ; judan ; peuple juif ; symbole ; théophanie

Anecdotes abound in Claude Vigée's work, appearing in essays, interviews, memoirs, and the "Judan" in general. This article explores the poetic implications of this narrative form. I argue that, far from being futile or haphazard, the anecdote encapsulates Vigée's creative dynamics and unifies the diverse experiences that compose his poetic world. The anecdote initiates a dialogue with the Other, transmitting wisdom and experiences unique to the Jewish people. Through the

metamorphosis of writing, the anecdote bridges the gap between the contingent and the absolute, the realism of everyday life and the symbolic vision. Vigée often quotes the *Zohar*, according to which one of the names of God is “maybe”. The anecdote emerges as the quintessential space where this name manifests itself.

Keywords: writing; judan; Jewish people; symbol; theophany

« Approche et convergences dans la poésie dialectale de Nathan Katz et Claude Vigée » *“Approach and convergences in the dialectal poetry of Nathan Katz and Claude Vigée”*

**Martine Blanché (Directrice de la *Revue Alsacienne de Littérature*,
Dr en Études Germaniques)**

Nathan Katz et Claude Vigée, deux poètes juifs alsaciens, ont de nombreux points communs, même s'ils appartiennent à deux générations différentes. Ils évoquent tous deux le village ou la petite ville de leur enfance et jeunesse, dont ils se souviennent dans l'exil, l'histoire tragique de leur région, l'Alsace, et écrivent – toujours ou parfois – en dialecte alsacien, c'est-à-dire en alémanique – qui devient grâce à eux une langue littéraire.

Inspirés par le pays natal, leurs poèmes universels témoignent de leur philosophie de vie : au-delà de la conscience de la mort, ils aspirent à une dimension supérieure, soit en retrouvant l'âme de l'enfant (Vigée), soit à travers l'amour et le panthéisme, l'union avec la nature et Dieu (Katz).

Mots-clés : Alsace ; poésie alémanique ; enfance et jeunesse ; panthéisme

Nathan Katz and Claude Vigée, two Jewish poets from Alsace, have many things in common, even if they belong to two different generations. They both evoke the village or small town of their childhood and youth, which they remember in exile, the tragic history of their region, Alsace, and write – always or sometimes – in the Alsatian dialect, it means in Alemannic – which becomes a literary language thanks to them.

Inspired by their native country, their universal poems show their philosophy of life: beyond the awareness of death, they aspire to a higher dimension, either by finding

back the soul of the child (Vigée), or through love and pantheism, union with nature and God (Katz).

Keywords: Alsace; Alemannic poetry; childhood and youth; pantheism

« Claude Vigée face à l'héritage de la poésie moderne »

“Claude Vigée and the legacy of modern poetry”

Hélène Davoine (Université Paris Nanterre)

L'œuvre de Claude Vigée, qui participe à définir les conditions de possibilité de la poésie dans le contexte du second XXe siècle, est sous-tendue par la volonté de « dépasser ou de briser les lignes d'horizon de la poésie occidentale moderne » (*La Faille du regard*, 1987). Si l'œuvre vigéenne, dans son versant poétique tout autant que dans son versant essayiste, entretient un dialogue fécond avec les textes issus du romantisme européen, ainsi qu'avec la tradition poétique post-mallarméenne, elle se fonde néanmoins sur un geste d'importance primordiale : le rejet de l'esthétique de la négativité qui constitue, selon le poète, le trait emblématique des poétiques modernes. L'intention explicite de se situer face au legs de la modernité poétique occidentale est le creuset d'une œuvre qui interroge le sort qu'il convient de réserver à l'héritage de la poésie moderne et à la tentation du négatif dont elle se trouve, aux yeux du poète, dépositaire. En dépit d'un long séjour aux États-Unis entre 1942 et 1960, auquel Claude Vigée se trouve contraint par la montée du nazisme en Europe, et durant lequel il noue un dialogue approfondi avec nombre de poètes et poétesses américains, c'est à la tradition issue de Mallarmé, appréhendée comme « la poésie de l'exil de l'être » (*Révolte et louanges*, 1962), que le poète juif d'origine alsacienne tente de répondre.

Mots-clés : crise du langage ; Mallarmé ; poésie contemporaine ; poésie moderne ; romantisme

The work of Claude Vigée, which contributes to define the conditions of possibility of poetry in the later half of the 20th century, is underpinned by the desire to “go beyond or break the horizon lines of Western modern poetry” (*La Faille du regard*, 1987). If the work of Claude Vigée, in its poetic side as much as in its essayistic side, maintains a fruitful dialogue with the texts from European romanticism, as well as with the post-Mallarmean poetic tradition, it is nevertheless based on a gesture of

primordial importance: the rejection of the aesthetics of negativity which constitutes, according to the poet, the emblematic trait of modern poetics. The explicit intention of confronting the legacy of Western modern poetry is the heart of a work which questions the fate that should be reserved for the legacy of modern poetry, and the temptation of negative that characterises it, according to the poet. Despite a long stay in the United States between 1942 and 1960, to which Claude Vigée found himself forced by the rise of Nazism in Europe, and during which he maintains an extensive dialogue with American poets, it is the Mallarmean tradition, described as “the poetry of the exile of being” (*Révolte et louanges*, 1962), that the poet tries to question.

Keywords: language crisis; Mallarmé; contemporary poetry; modern poetry; romanticism

« Charles Juliet - Le Dire fraternel »

“Charles Juliet’s fraternal word”

Elena Gueudet Motte (Université Paris Sorbonne)

La poésie de Charles Juliet est un condensé d’existence, une concrétion d’être qui fait sa valeur et son intensité poétique. Et, puisque pour Juliet œuvre et auteur sont indissociables, des anthologies telles que *Moisson* et *Pour plus de lumière* nous permettent d’entrevoir le cheminement existentiel et poétique du poète et de comprendre sa posture à l’égard du monde et des hommes.

« A quoi bon des poètes en temps de pénurie ? » interroge Hölderlin. Si l’œuvre entière et très homogène de Charles Juliet se consacre à l’intime, ce n’est que pour mieux se tourner vers l’autre et l’universel. La lente et patiente traversée de nuit de Juliet, de sa nuit qui est épreuve et mort du « moi », ce difficile et nécessaire forage de l’intériorité, débouche, par-delà brumes et entraves de l’individualité, sur la lueur qui prend bien des noms sans qu’un seul ne soit exact : source, centre, vérité, un.

Et pour répondre à la question première, au cri originel d’une humanité entière, le poète extrait les mots dans leur gangue et les offre en partage, formule ce qui se tait et qui ronge en chacun, offre par sa voix le souffle vital qui manque à ceux qui étouffent de n’être pas écoutés. C’est un élan vers la vie, réconciliation et acceptation d’être, que dit le cheminement poétique et résilient de Charles Juliet, avec l’humain au centre, par et pour l’humain. À l’écoute de tant de voix, d’Hölderlin à Etty Hillesum, il

propose la sienne propre, qui est une et plurielle. Elle se fond dans le murmure intérieur en chacun pour que, par compassion fraternelle, l'humain ne soit plus seul.

Mots-clés : poésie ; morale ; résilience ; voix ; spiritualité

Charles Juliet's poetry is a condensed version of existence, a concretion of being which gives it its worth and its poetic strength. And, as for Juliet work and author are inextricably linked, anthologies such as *Moisson* and *Pour plus de lumière* enable us to espy the poet's existential and poetic journey and to understand his position regarding the world and humans.

"What use are poets in times of need?", asks Hölderlin. If Charles Juliet's whole and very homogeneous work focuses on the intimate, it is only to better turn to the other and the universal. Juliet's slow and patient night crossing, his night being test and death of self-concept, this difficult and necessary drilling into interiority, leads, beyond mists and shackles of individuality, to the glimmer which goes by so many names though not a single one of them is correct : source, centre, truth, one.

And, to answer the original question, the primal scream of a whole humanity, the poet extracts the words in their gangue and shares them, formulates what is kept silent and consumes each of us, offering through his voice the vital air that those who suffocate from not being listened miss. It is an impetus for life, reconciliation and acceptance of being, that Charles Juliet's poetic and resilient journey says, with humans at its heart, by and for the human beings. Attentive to so many voices, from Hölderlin to Etty Hillesum, he offers his own, which is one and plural. It blends into the inner murmur inside us all so that, through fraternal compassion, the human being will not be alone anymore.

Keywords: poetry; morality; resilience; voice; spirituality